L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 31 MAI 1871.

44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 31 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Canal—Quatre terrains situés dans le Troisième district, avec les bâtisses qu'il y trouvent, bornés par les rues Esplanade, Bons Enfants, (ou St-Claude) Histoire (ou Kerlerec) et Pauché (ou Marais) Et à 10½ heures, sur les lieux, le fonds d'un magasin de fournitures pour bateaux, rue du Camp, entre Gravier et Natchez.

Par D. E. Murphy, au No 6 de la rue de Chartres—Quincaillerie, coutellerie, pâtisse de chemisée, tablanterie, peinture, &c.

Par Eug. Tourné, au No 22 rue St-Louis, à 10 heures et demie—10 barriques vin rouge, 4 dito vin blanc, et toute à l'encan de vin, arrivée par le bateau français Victoria, de Bordeaux, et vendus par ordre du consulat de France.

Par G. Léaumont, au No 40 de la rue de Chartres immédiatement, chapeaux, articles de toilette.

Par Hoffman, Marks & Co, à leur salle d'encan, No 38 de la Chartres—Marchandises sèches et épicerie.

ATTENTION!

☞ Le Shérif procédera aujourd'hui, à 10 1/2 heures A. M., sur les lieux, à l'adjudication du bâtiment de magasin situé rue du Camp, entre celles de Gravier et Natchez. Premier Instalt, consistant en ferrures de bureaux, etc., etc.

Quincaillerie et ferblanterie.—Voyez l'annonce de M. D. E. Murphy, encanteur.

☞ Faites imprimer vos factures, cartes, etc., au "Pelican Printing Office", seulement des rues Camp et Perdido.

☞ CANDIS PURS et sans MELANGE.—Confiserie Rad en tous genres chez J. VILLARRUBIA & Co, Successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

La Compagnie des Levées.

Nos lecteurs ont peut être oublié que parmi les exploits de la dernière Législature figurait un bill accordant à une compagnie dite "Louisiana Levee Company," la charge de la construction et de l'entretien des levées en échange d'un million de Bons de l'Etat que le gouverneur devait lui remettre pour 1871, et du droit de lever ensuite pendant 21 ans une double taxe sur les propriétés rurales et urbaines de l'Etat représentant plus d'un million par an.

Le journal officiel du 12 mars contient la loi incorporant cette Compagnie, et dans la loi se trouve inséré le texte de la charte. Dans le numéro du même journal, en date du 21 mars, se trouve une loi du 28 février qui approuve le contrat conclu entre le gouverneur et la Compagnie en vertu de la première loi, contrat qui apporte certaines modifications à la charte.

Quelques jours après la publication de cette seconde loi, un journal annonçait que la Compagnie s'était organisée et allait se mettre à l'œuvre. Voici les noms des incorporateurs qui avaient signé la charte et le contrat :

M. A. Bryson, John N. Bolinger, J. S. Clark, John J. Anderson, George F. Shepman, F. X. Barbot, A. G. Brice, Ch. T. Howard, John A. Norris, A. D. Banks, C. Millaudon, F. C. Remick, M. A. Southworth, H. T. Burgess, Durant du Ponte, et Michael Hahn.

Le capital de la Compagnie pouvait être porté à vingt millions de dollars, mais il est assez probable que pas un cent n'a été versé et ne pourra être versé par les organisateurs de la Compagnie qui comptaient, sans doute, pour exécuter quelques semblants de travaux sur le million de Bons que devait leur verser le gouverneur.

C'est sans doute parce qu'elle n'a pu toucher ce million que la Compagnie s'est trouvée dans l'impossibilité de commencer les travaux. Nous ignorons même si l'estimation d'ingénieurs qui devait déterminer le travail à faire a été connue, ou a rempli tout ou partie de sa mission. Mais ce que nous savons c'est que les levées ont été abandonnées à elles-mêmes et qu'une crevasse considérable a causé l'inondation d'un grand nombre d'habitations.

Un des habitants inondés, M. Norbert Rouzan, a intenté à la Compagnie un procès en dommages et intérêts en vertu de l'article 3 de la loi du 20 février, section 1 qui stipule que :

Section 3. Que, après l'achèvement de tout ou partie des sections de la dite levée, ladite Compagnie doit maintenir la dite levée avec les dimensions requises par le rapport de la dite commission, et que, dans le cas où ladite corporation négligerait ou refuserait de le faire, elle sera passible de dommages et intérêts envers toutes personnes lésées par suite de la dite négligence ou faute; pourvu que la dite corporation ne soit en aucun cas responsable ni tenue pour dommages, du résultat direct de violence ou d'illégalité de la part d'individus, ou de l'existance d'obstacles interposés par l'action des cours, ou de l'action de causes sur lesquelles la dite compagnie n'avait aucun contrôle, ou par fait d'une crue des eaux s'élevant au-dessus de la hauteur prévue de l'étiage déterminé par la dite commission.

Nous ne sommes pas en mesure d'apprécier la question légale de la responsabilité de la Compagnie. Mais il y a un fait qui comme la cause et qui doit peser d'un grand poids dans l'appréciation de cette responsabilité, c'est celui-ci : Si les levées avaient été surveillées et entretenues comme elles auraient dû l'être, cela tient à la formation même de cette compagnie de spéculateurs et aux fins qu'elle a trouvé moyen de faire voter par la Législature pour se faire accorder un privilège exorbitant. Si donc la Compagnie trouvait quelque moyen d'éluder la responsabilité que lui impose la section citée plus haut, elle en serait pas moins tenue d'indemniser les habitants inondés en vertu de ce principe général inscrit dans le code civil : que tout fait de l'homme qui cause à autrui un dommage donne droit à une réparation.

Ce procès, quelle qu'en soit l'issue, aura toujours l'avantage de nous faire savoir si la Compagnie des Levées a une existence réelle ou si elle n'existe qu'en nom, et si les lois qui l'ont constituée sont devenues lettre morte avant d'avoir été appliquées.

WHITE SULPHUR SPRINGS.—Les jours s'en sont venus, et ceux de nos citoyens qui ne sont pas membres du *Cast Gel Away Club* délibèrent pour savoir où ils iront passer la saison. N'oubliez pas que les White Sulphur Springs, dans le comté de Greenbrier, Virginie, est l'établissement le plus populaire du Sud pendant l'été. L'élite de la société de cette section y a été rend chaque année.

M. Ernest Wiltz, agent de cet établissement renommé, est maintenant à l'Hôtel St Charles, où il restera encore quelques jours. Les visiteurs aux "Springs" feront bien de prendre la route des Montagnes Bleues, comme la plus courte et la plus économique. Suivant les arrangements pris par l'agent général, le maj. Norman Jones, on peut se procurer des billets d'excursion à des prix réduits. Son bureau est au coin des rues Camp et Commune, rez-de-chaussée Story.

☞ M. Erastus Lyman, président de la Compagnie d'Assurance sur la vie nommée le Sun de Knickerbocker *Life Insurance Company of New York*, est arrivé à la Nouvelle-Orléans avant-hier. Il a pris un appartement à l'Hôtel St. Charles, et il y recevra avec plaisir ses amis et connaissances.

MAGASIN DE BIJOUTERIE.—M. N. Rivers, dans un avis inséré plus loin, prévient sa clientèle et ses amis qu'il a transporté son magasin de bijouterie de l'encoignure Royale et St. Pierre au No 11 rue du Camp. Il prie les personnes pour qui il a des bijoux en réparation de venir les réclamer à son nouveau magasin.

☞ Le char au gaz hammoniaque continuera à faire ses courses pendant toute cette semaine et sera sous les jours à la statue de Clay, rue du Canal, à 9 heures et demie du matin et à 3 heures et demie du soir.

☞ Avec l'excellent réfrigérateur à glace qu'on peut se procurer chez J. A. Warner, agent, rue Carondelet No. 6, on peut conserver la viande, le poisson, et les comestibles frais pendant une semaine. C'est un avantage précieux pour les familles, les pensions et les restaurants.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 13 janvier 1867 dit : "Son simple mécanisme et l'expérience que mes filles ont acquise en s'en servant, font de la MACHINE A COUDRE de Wilson & Gibbs un instrument favori dans ma famille."

A vendre par M. S. Hodrick, rue du Canal, 118 & 120, à la Nlle-Orléans. 3m

$55.—Pour la modique somme de $55, on peut se procurer la fameuse machine à coudre de Knickerbocker *Life Insurance Company of New York*, est arrivé à la Nlle-Orléans avant-hier. Il a pris un appartement à l'Hôtel St. Charles, et il y recevra avec plaisir ses amis et connaissances.

MAGASIN DE BIJOUTERIE.—M. N. Rivers, dans un avis inséré plus loin, prévient sa clientèle et ses amis qu'il a transporté son magasin de bijouterie de l'encoignure Royale et St. Pierre au No 11 rue du Camp. Il prie les personnes pour qui il a des bijoux en réparation de venir les réclamer à son nouveau magasin.

☞ Le char au gaz hammoniaque continuera à faire ses courses pendant toute cette semaine et sera sous les jours à la statue de Clay, rue du Canal, à 9 heures et demie du matin et à 3 heures et demie du soir.

☞ Avec l'excellent réfrigérateur à glace, on peut se procurer chez J. A. Warner, agent, rue Carondelet No. 6, on peut conserver la viande, le poisson, et les comestibles frais pendant une semaine. C'est un avantage précieux pour les familles, les pensions et les restaurants.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 13 janvier 1867 dit : "Son simple mécanisme et l'expérience que mes filles ont acquise en s'en servant, font de la MACHINE A COUDRE de Wilson & Gibbs un instrument favori dans ma famille."

A vendre par M. S. Hodrick, rue du Canal, 118 & 120, à la Nlle-Orléans. 3m

$55.—Pour la modique somme de $55, on peut se procurer la fameuse machine à coudre de Knickerbocker Sewing Machine Company. Elle exécute tous les ouvrages et est garantie pour cinq ans.—Agence, rue du Canal, 120.

AUTRES NOUVELLES
PAR LE CABLE.

La Prise de Paris.

Les trois premières journées.

Cinq mille gardes nationaux se joignant aux troupes.

Nombreux prisonniers faits à Montmartre.

Nous empruntons aux journaux de New York les rapports télégraphiques suivants sur les trois premières journées de combats dans Paris :

DIMANCHE.

Dimanche après-midi, les insurgés ayant été délogés du château de la Muette, se rallièrent et défendirent l'enceinte avec beaucoup de ténacité, ne se retirant qu'après avoir été décimés par l'artillerie de Versailles. Les troupes ayant alors capturé les portes de St. Cloud, du Point-du-Jour et de Billancourt, occupèrent l'enceinte et firent visiter les maisons adjacentes par de fortes reconnaissances.

Vers 4 heures, Dombrowski, sous le couvert de deux canons, chargea le cimetière des Pauvres, mais il fut accueilli par un feu précis et vigoureux, qui rompit et désorganisa les lignes des insurgés. Ceux-ci néanmoins, après s'être repliés, revinrent à la charge, et un combat corps à corps s'engagea dans le cimetière jusqu'au moment où le bruit s'étant répandu que Dombrowski était tué, la panique commença à s'emparer des fédérés. Il y eut alors une pause de quelques heures, à laquelle un feu d'artillerie dirigé contre le chemin de fer de ceinture mit brusquement fin. Les insurgés essayèrent d'abord de résister, mais une force canonnade s'étant subitement fait entendre dans la direction du nord, ils prirent précipitamment la fuite dans le désordre le plus complet, beaucoup jetant leurs armes et leurs effets, d'autres frappant leurs propres camarades à coups de crosse. Les fuyards rencontrèrent en route des bataillons frais qui venaient les relever, et qui, partagèrent la panique, ne firent qu'accélérer le désordre.

En un instant, l'avenue de l'Arc-de-Triomphe au Rond-Point, fut encombrée de gardes nationaux en fuite. Ils se rallièrent derrière une barricade, sur la place de la Concorde, mais sans tirer un coup de feu. Une batterie installée sous l'Arc-de-Triomphe se mit à balayer les Champs-Elysées, et les Versaillaises se répandirent sur l'avenue Friedland et dans un terrain ouvert à l'extrémité du boulevard Haussman, position qui leur permit de balayer le boulevard Malesherbes jusqu'à la Madeleine, et de se frayer un passage par ce boulevard, par le faubourg St. Honoré et par la rue Royale jusqu'au nouvel Opéra.

Pendant que ceci se passait à l'ouest, le général Cissey, plus au sud, s'emparait de l'Ecole Militaire, puis, saisissant un drapeau, s'élançait, à la tête d'un détachement de gendarmes et de chasseurs à pied, sur le pont de l'Alma, en enlevant les barricades en faisant de nombreux prisonniers, s'emparait du Palais de l'Industrie et pénétrait dans les fuyards derrière les Champs-Elysées, jusqu'à la barricade de la place de la Concorde.

LUNDI.

Lundi, à 10 heures du matin, les troupes de Versailles commencèrent à descendre le boulevard Haussman, au haut duquel elles s'étaient arrêtées la veille. En tête marchaient des gendarmes et des marins. Les insurgés se repliaient devant eux, mais se portaient un feu violent du parc Monquerie. Les coups de feu partaient incessamment de derrière des lampadaires, des portes, des maisons, les embrasures des fenêtres. C'est vers Montmartre que les fédérés se retiraient, et dès qu'ils y furent parvenus, ils ouvrirent le feu contre les batteries installées par les Versaillaises.

A midi, les troupes prenaient possession de la place de l'Europe, près du terminus du chemin de fer de l'ouest, sur le chemin de Montmartre. A 4 heures du soir, les insurgés, quoique démoralisés, construisaient encore des barricades. On a fait la remarque qu'à dater de cette heure, les fédérés n'avaient plus avec eux un seul de leurs généraux.

Les nouvelles du conflit qui ont eu lieu en même jour autour de l'Hôtel-de-Ville et dans la rue de Rivoli sont pleinement confirmées par les télégrammes postérieurs à ceux que nous avons déjà publiés. Quand les troupes eurent emporté à la baïonnette la grande barricade de la rue de Rivoli, les insurgés, se voulant du fort d'où ils se rendre, se firent massacrer et moururent les armes à la main. Ils étaient encouragés à cette résistance désespérée par des femmes de Belleville, qui parcouraient leurs rangs en remuant des fusils à ceux qui avaient perdu leurs armes. Il faudra plus d'une semaine, dit une correspondance de Londres, pour recueillir tous les détails du carnage qui a eu lieu dans cette ville.

Dans la soirée de lundi, le général Clinchamp occupa les Batignolles et y prit position.

MARDI.

Mardi matin, les Versaillaises entrèrent dans Montmartre par la porte de Clignancourt, qui leur avait été ouverte par trahison, et par plusieurs autres portes. A l'est, les gardes nationaux amis de l'ordre, de la Commune avait désarmés, entraînèrent de force dans les arsenaux, y prirent leur armes et leurs effets, d'autres frappant leurs propres camarades à coups de crosse. Les fuyards rencontrèrent en route des bataillons frais qui venaient les relever, et qui, partagèrent la panique, ne firent qu'accélérer le désordre.

En un instant, l'avenue, de l'Arc-de-Triomphe au Rond-Point, fut encombrée de gardes nationaux en fuite. Ils se rallièrent derrière une barricade, sur la place de la Concorde, mais sans tirer un coup de feu. Une batterie installée sous l'Arc-de-Triomphe se mit à balayer les Champs-Elysées, et les Versaillaises se répandirent sur l'avenue Friedland et dans un terrain ouvert à l'extrémité du boulevard Haussman, position qui leur permit de balayer le boulevard Malesherbes jusqu'à la Madeleine, et de se frayer un passage par ce boulevard, par le faubourg St. Honoré et par la rue Royale jusqu'au nouvel Opéra.

Pendant que ceci se passait à l'ouest, le général Cissey, plus au sud, s'emparait de l'Ecole Militaire, puis, saisissant un drapeau, s'élançait, à la tête d'un détachement de gendarmes et de chasseurs à pied, sur le pont de l'Alma, en enlevant les barricades en faisant de nombreux prisonniers, s'emparait du Palais de l'Industrie et pénétrait les fuyards derrière les Champs-Elysées, jusqu'à la barricade de la place de la Concorde.

LUNDI.

Lundi, à 10 heures du matin, les troupes de Versailles commencèrent à descendre le boulevard Haussman, au haut duquel elles s'étaient arrêtées la veille. En tête marchaient des gendarmes et des marins. Les insurgés se repliaient devant eux, mais se portaient un feu violent du parc Monquerie. Les coups de feu partaient incessamment de derrière des lampadaires, des portes, des maisons, les embrasures des fenêtres. C'est vers Montmartre que les fédérés se retiraient, et dès qu'ils y furent parvenus, ils ouvrirent le feu contre les batteries installées par les Versaillaises.

A midi, les troupes prenaient possession de la place de l'Europe, près du terminus du chemin de fer de l'ouest, sur le chemin de Montmartre. A 4 heures du soir, les insurgés, quoique démoralisés, construisaient encore des barricades. On a fait la remarque qu'à dater de cette heure, les fédérés n'avaient plus avec eux un seul de leurs généraux.

Les nouvelles du conflit qui ont eu lieu en même jour autour de l'Hôtel-de-Ville et dans la rue de Rivoli sont pleinement confirmées par les télégrammes postérieurs à ceux que nous avons déjà publiés. Quand les troupes eurent emporté à la baïonnette la grande barricade de la rue de Rivoli, les insurgés, se voulant du fort d'où ils se rendre, se firent massacrer et moururent les armes à la main. Ils étaient encouragés à cette résistance désespérée par des femmes de Belleville, qui parcouraient leurs rangs en remuant des fusils à ceux qui avaient perdu leurs armes. Il faudra plus d'une semaine, dit une correspondance de Londres, pour recueillir tous les détails du carnage qui a eu lieu dans cette ville.

Dans la soirée de lundi, le général Clinchamp occupa les Batignolles et y prit position.

PARIS, 25 MAI.

Le combat le long de la rue de Rivoli a été très sanglant, et plus de mille cadavres y sont étendus épars de tous côtés. La rue a été prise d'assaut, porte par porte, sous et en dehors des arcades qui recouvrent le trottoir.

Versailles, 25 mai.

Henri Rochefort a été amené à Versailles avec des menottes et étroitement escorté par des gendarmes montés. Il avait sur lui 5,000 francs et beaucoup de bijoux. Il a refusé de répondre aux questions de M. Picard. M. Thiers n'osa pas prendre sur lui de lui accorder son pardon, mais il a demandé au comité d'exercer sa prérogative de grâce.

Londres, 24 mai.

Au dire des journaux de Berlin en date du 21 courant, le général Frabrin aurait demandé à la Commune qu'on lui livrât les gardes nationaux qui ont pris part à une attaque contre l'hôtel qu'occupe M. Washburne, le ministre américain.

M. Grousselle, 20 mai—Gen. Walcott, qui a tué un soldat à Francfort et pour l'arrestation duquel le gouverneur Leslie avait offert une récompense de $500, s'est fait arrêter par un ami qui a reçu la récompense et l'a remise à Walcott. Ce dernier a donné immédiatement la somme à la veuve de sa victime. Il était ivre quand il tua le soldat.

New York, 30 mai—Embarqué pour 380 mille piastres d'espèces aujourd'hui.

Memphis, 30 mai—A la célébration annuelle de la décoration des tombes des soldats fédéraux on n'a vu que des nègres et une vingtaine de blancs.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Mobile, 30—Hier soir, sur les 11 heures et demie, un incendie qu'on était occupé à éteindre, a détruit 6 magasins de drogues de McGuire, Blackwood & Co, a détruit 6 magasins avec cinq ou six autres, et plusieurs établissements du voisinage ont été endommagés. Perte $300,000.

Paris, 30—Les 18, 16 et 15e arrondissements et les quartiers de Belleville et de la Villette sont sous l'occupation militaire. Le ville est calme et la discipline de l'armée est admirable.

Le général La Cecilia qui s'était enfui à Vincennes, l'est rendu.

Les journaux de Paris demandent instamment des exécutions nombreuses.

Les prêtres massacrés seront exposés pendant une semaine.

Tous les membres de la Commune, excepté Pyat et Grousset, ont été tués ou pris.

Les archives nationales, la bibliothèque nationale, le Louvre, le Palais Royal, le Palais de Justice des Gobelins et l'Opéra-Comique sont endommagés.

Versailles, 31 mai.—Les habitants de Belleville ont obtenu du gouvernement qu'ils se livreraient des représailles. On prétend qu'on a employé contre un blanc, conformément à un arrêté de la Cour suprême de Californie, contre l'admission des témoignages des Chinois, nonobstant le bill des Ex-Etats.

Louisville, 30 mai—Geo Walcott, qui a tué un soldat à Francfort et pour l'arrestation duquel le gouverneur Leslie avait offert une récompense de $500, s'est fait arrêter par un ami qui a reçu la récompense et l'a remise à Walcott. Ce dernier a donné immédiatement la somme à la veuve de sa victime. Il était ivre quand il tua le soldat.

New York, 30 mai—Embarqué pour 380 mille piastres d'espèces aujourd'hui.

Memphis, 30 mai—A la célébration annuelle de la décoration des tombes des soldats fédéraux on n'a vu que des nègres et une vingtaine de blancs.

Nouvelles de Versailles.

L'interrogatoire des prisonniers se pouvait à la caserne d'artillerie à Versailles. Il en est de même pour les jours. On a vu hier une femme que l'on suppose être une espionne de Cluseret ou de Dombrowski. Il y a peu de temps, elle était venue à Versailles et la police avait perdu ses traces, du côté de Paris. On l'a prise aux mains de la police, et, il y a dix jours, avec le brassard des ambulances. On l'a reconnue pour être une dangereuse intrigante. Elle a 32 ans, a été élégante, et a dû être belle. Bien qu'elle ait encore du physionomie douce, elle commence à tourner au vinaigre..... Dans toute l'habitude des gardes insurgés. Cette femme,—destinée étrange,—séparée depuis trois ans de son mari, lequel est un savant dont le nom figure au compte-rendu de l'Académie des Sciences (séance d'avant-hier), est la petite fille du duc de Rovigo et sœur d'une femme honorable, qui fut dame d'honneur d'une princesse de la famille impériale. C'est en raison de l'étrangeté de sa vie, et par respect pour sa famille, qu'on ne la nomme pas.

—Mardi matin, à neuf heures, dit le *Soir*, un officier, tout blanc de poussière, arriva droit abattue devant l'avenue de Paris et mit pied à terre devant la préfecture.

Immédiatement il fut introduit dans le cabinet de M. Thiers et dit en entrant :

" Nous sommes dans le fort d'Issy, et...."

Le chef du pouvoir exécutif ne le laissa pas achever et l'emmena à deux reprises : après quoi il se fit donner les détails de l'affaire.

" N'avez-vous plus rien à me dire, demanda ensuite M. Thiers."

" Pardon, fit l'officier, il nous faudrait un drapeau pour planter sur le fort."

Le chef du pouvoir exécutif songea d'abord au drapeau de la préfecture, puis ayant réfléchi :

" Non, dit-il, pas celui-là, on m'accuserait à Paris de planter le drapeau blanc sur la préfecture ; faites prendre le drapeau du Petit-Trianon."

Et à l'heure qu'il est, le drapeau tricolore du Petit-Trianon flotte sur le fort d'Issy.

Lorsque M. Jules Favre, dans une de ses dernières entrevues avec M. Fabrice, lui exprimait l'espoir que l'armée s'emparerait prochainement du fort d'Issy, M. Fabrice lui répondait que cela l'étonnerait beaucoup, le fort d'Issy ayant résisté à tous les efforts de l'armée prussienne et ne devant pas tomber si Paris n'avait pas capitulé.

Londres, 24 mai.

Au dire des journaux de Berlin en date du 21 courant, le général Frabrin aurait demandé à la Commune qu'on lui livrât les gardes nationaux qui ont pris part à une attaque contre l'hôtel qu'occupe M. Washburne, le ministre américain.

M. Grousselle répondu alors que la Commune avait donné des ordres positifs afin que cet hôtel fut respecté et que, dès qu'on avait appris ce qui s'était passé, on avait décidé que les coupables seraient envoyés devant un conseil de guerre, mais que pour la plupart, ils avaient pris la fuite et disparu. La Commune ne pouvait donc qu'exprimer ses regrets d'un incident qu'il lui avait été impossible de prévenir.

BULLETINS OFFICIELS.

Le gouvernement a publié à Versailles une circulaire comptant les combats de barricades qui ont lieu en ce moment à Paris à cette date, au nombre de 1848, livrés sous le commandement du général Cavaignac. Dimanche et lundi, les insurgés ont combattu avec une opiniâtreté terrible dans les faubourgs du point. Sur aucun autre point la défense n'a été aussi désespérée. Le carnage, par suite, a été affreux. Un rapport de cadavres gît dans avant la gare du chemin de fer de l'ouest. Il y a autant des tas énormes de corps morts, dont beaucoup de femmes, dans les rues St-Honoré et Royale. Le gouvernement estime à dix mille le nombre des insurgés tués dans les attaques des barricades et dans les combats de la rue de Rivoli et de Montmartre.

Le rapport du général Ladmirault, commandant l'aile droite de l'armée de l'Ouest, dit que ses forces après être entrées dans l'enceinte, ont attaqué et pris d'assaut toutes les positions insurgées sur leur passage, et sont arrivées près de Montmartre, dont l'attaque a commencé lundi soir. Mardi à midi, Montmartre a capitulé, après un combat de cinq heures. Les insurgés avaient demandé un armistice, mais le général Ladmirault, par ordre de Mac-Mahon a refusé de l'accorder et a demandé une reddition sans conditions, faute de quoi il bombardrait la position et ils feraient prendre d'assaut par l'infanterie. Les insurgés ont alors hissé le drapeau blanc de reddition et le général Ladmirault a fait occuper Montmartre par une garnison qui a désarmé sept à huit mille insurgés et capturé dans les redoutes plus de cent pièces de campagne. Le général ajoute que la lutte, depuis l'avenue des Champs-Elysées jusqu'au boulevard des Batignolles, a été acharnée et sanglante. Une barricade, dans la gare du chemin de fer de l'Ouest, n'a pu être prise qu'après sept assauts.

Derrière cette barricade, les insurgés avaient placé leurs batteries de mitrailleuses qui ont fait meurtrier sur les assaillants. Les obusiers du gouvernement, une fois mis en position, ont balayé la rue et la gare, dont on a fait immédiatement un hôpital. Les insurgés se sont ensuite retranchés derrière les barricades des rues St. Honoré et Royale, où les mêmes scènes se sont renouvelées. Un grand nombre de femmes ont été tuées sur les barricades de la rue Royale. La chaleur étant étouffante, il y a urgence d'enterrer les cadavres le plus vite possible.

D'après un télégramme de Versailles du 26, il est annoncé officiellement que l'armée du maréchal Mac Mahon, au nombre de 100,000 hommes, occupe la capitale insurgée, 130 mille gardes nationaux, y compris ceux des quartiers de St. Germain, de Grenelle et de la Bourne, se sont ralliés aux troupes du gouvernement, devant l'Hôtel-de-Ville.

L'AGONIE DE LA RÉSISTANCE.

Le *Daily News* du 26 annonce que l'armée de Versailles s'est emparée la veille de la gare du chemin de fer de Strasbourg.

On télégraphie de devant Paris, le 24, que les barricades de la place Vendôme et de la place de la Concorde sont encore occupées par les insurgés, et, que celles de Belleville tiennent contre les troupes du gouvernement. Les insurgés, néanmoins, semblent découragés par les succès des troupes du gouvernement. Les pertes de ces dernières sont très grandes, mais on avait tout lieu d'espérer que la journée se s'écoulerait pas sans voir la ruine complète de l'insurrection.

Les troupes avaient délogé les fédérés du faubourg St. Germain et continuaient leur marche victorieuse. On pensait que les insurgés essaieront de s'échapper par Belleville et Montmartre. Des bandes d'individus ont été faits prisonniers.

L'aile gauche des Versaillaises était devant Belleville, le centre devant le palais du Louvre et aux Halles-Centrales, la droite à l'Observatoire.

TUÉS, BLESSÉS ET PRISONNIERS.

Dans l'avenue des Champs-Elysées, le maréchal Mac-Mahon a été démonté par l'explosion d'une torpille sous le ventre de son cheval. Par un hasard miraculeux, le maréchal n'a pas été blessé. Un insurgé, embusqué dans une maison du faubourg des Batignolles, a tiré, sans le toucher, sur le général Ladmirault. Les généraux Clinchamp, Douai et Vinoy ont été légèrement blessés.

Le général Dombrowski a été blessé, capturé et emprisonné à St-Denis.

M. Billiory, membre de la Commune, a été tué dans un des combats de mardi.

Le fameux Clusaret a mettre personnages officiels de la Commune, y compris tous les chefs de l'administration, ont, dit-on, été capturés et conduits à Versailles. Il était arrivé au cette ville environ cinq mille prisonniers, dont une quarantaine de femmes perdues.

Versailles, 24 mai.

Un jeune officier des gardes, étendu blessé dans la rue de la Madeleine, a été percé de plus de cent coups de baïonnette par une bande de fédérés qui, après l'avoir assassiné, se sont acharnés longtemps sur son cadavre.

DÉMENTI.

Versailles, 24 mai.

La nouvelle mise en circulation que les troupes refusent de faire quartier aux insurgés, est complètement inexacte. La lutte a été des plus sanglantes ; mais en aucun cas les Versaillistes n'ont transgressé les usages de la guerre civilisée.

Les arbres du jardin des Tuileries ont pris les plus beaux bosquets ont été détruits.

Le général Vinoy a été blessé, dit-on, au cou et le général Douai à la tête.

Toute la population est dans les rues, depuis ce matin. La place de la Concorde est remplie d'une foule agitée. On enlève les débris des barricades élevées dans ce quartier.

Les journaux de New York du 26 rectifient les rapports télégraphiques suivants :

LA TORCHE DE LA COMMUNE.

PALAIS DES TUILERIES.—C'est après la prise de la place Vendôme que les insurgés, voyant la position des Tuileries intenable, ont saturé le palais de pétrole et y ont mis le feu. Jeudi matin, il ne restait que les murs de l'admirable édifice, ainsi que les ruines de France.—D'après une dépêche postérieure, la façade ouest des Tuileries serait restée debout, le feu s'étant éteint de lui-même.

PALAIS-ROYAL.—Il ne reste que quatre murs du Palais-Royal, auquel les fédérés ont mis le feu en se retirant de la rue St-Honoré, on, comme on sait, le carnage a été affreux.

PALAIS DU LOUVRE.—La partie nord du Louvre a été sérieusement endommagée. L'un tiers seulement du palais n'a pas souffert de l'incendie. Quelques peintures et quelques statues ont été emportés dans les jardins et dans l'église Saint-Roch.

La galerie de tableaux du Salon, façade du sud, a été sauvée grâce aux efforts héroïques des chasseurs de Vincennes. La galerie de sculptures romaines a énormément souffert.

PALAIS DU LUXEMBOURG.—Les agents du Comité central ont essayé de faire sauter le palais du Luxembourg ; mais une partie seulement a été renversée par l'explosion.

HÔTEL-DE-VILLE.—L'Hôtel-de-Ville brûlé pendant toute la nuit de mardi à mercredi. Une portion de cet édifice paraît avoir été sauvée.

AUTRES MONUMENTS.—On cite, parmi les autres édifices incendiés par les communeux, et dont la ruine est complète ou partielle :

Le PALAIS DU CORPS LÉGISLATIF, des ARCHIVES et de la Cour d'APPEL ; mais sauvés en partie : ce dernier a été préservé grâce à la prompte intervention des gendarmes.

L'HÔTEL DE LA MONNAIE. Également sauvé en partie. L'AMBASSADE D'ANGLETERRE, fortement endommagée ; ses archives détruites.

L'AMBASSADE AUTRICHIENNE, propriété de l'ex-impératrice Eugénie, et l'AMBASSADE ESPAGNOLE, l'une et l'autre entièrement détruites, des murailles des fenêtres. C'est vers Montmartre que les fédérés se retiraient, et dès qu'ils y furent parvenus, ils ouvrirent le feu contre les batteries installées par les Versaillaises.

A midi, les troupes prenaient possession de la place de l'Europe, près du terminus du chemin de fer de l'ouest, sur le chemin de Montmartre. A 4 heures du soir, les insurgés, quoique démoralisés, construisaient encore des barricades. On a fait la remarque qu'à dater de cette heure, les fédérés n'avaient plus avec eux un seul de leurs généraux.

Les nouvelles du conflit qui ont eu lieu en même jour autour de l'Hôtel-de-Ville et dans la rue de Rivoli sont pleinement confirmées par les télégrammes postérieurs à ceux que nous avons déjà publiés. Quand les troupes eurent emporté à la baïonnette la grande barricade de la rue de Rivoli, les insurgés, se voulant du fort d'où ils se rendre, se firent massacrer et moururent les armes à la main. Ils étaient encouragés à cette résistance désespérée par des femmes de Belleville, qui parcouraient leurs rangs en remuant des fusils à ceux qui avaient perdu leurs armes. Il faudra plus d'une semaine, dit une correspondance de Londres, pour recueillir tous les détails du carnage qui a eu lieu dans cette ville.

Dans la soirée de lundi, le général Clinchamp occupa les Batignolles et y prit position.

MARDI.

Mardi matin, les Versaillaises entrèrent dans Montmartre par la porte de Clignancourt, qui leur avait été ouverte par trahison, et par plusieurs autres portes. A l'est, les gardes nationaux amis de l'ordre, de la Commune avait désarmés, entraînèrent de force dans les arsenaux, y prirent leur armes et s'étant emparés des portes de Vincennes, laissèrent entrer des Allemands, qui, du reste, ne se mêlèrent bientôt après avoir passivement assisté au combat engagé avec une fureur extrême. Ce sont les mêmes hommes qui, au nom du ordre qui arrêtèrent un peu plus tard Dombrowski blessé et 300 fuyards qui essayaient de s'échapper et ils prévenant que les Allemands leur arrêtaient dessus.

De la position qu'il avait prise lundi soir aux Batignolles, le général Clinchamp attaqua Montmartre, le lendemain, à l'ouest et au sud de l'avenue et du boulevard de Clichy. En même temps, le général Ladmirault, s'avançant avec toutes ses forces le long des boulevards aboutissant à la gare du chemin de fer du Nord, prit cette gare d'assaut, et de là alla coopérer à l'attaque de Clinchamp contre Montmartre, pendant qu'au sud le général Cissey, s'emparait de la barricade de la place de la Concorde, mais sans tirer un coup de feu. Une batterie installée sous l'Arc-de-Triomphe se mit à balayer les Champs-Elysées, et les Versaillaises se répandirent sur l'avenue Friedland et dans un terrain ouvert à l'extrémité du boulevard Haussman, position qui leur permit de balayer le boulevard Malesherbes jusqu'à la Madeleine, et de se frayer un passage par ce boulevard, par le faubourg St. Honoré et par la rue Royale jusqu'au nouvel Opéra.

Pendant que ceci se passait à l'ouest, le général Cissey, plus au sud, s'emparait de l'Ecole Militaire, puis, saisissant un drapeau, s'élançait, à la tête d'un détachement de gendarmes et de chasseurs à pied, sur le pont de l'Alma, en enlevant les barricades en faisant de nombreux prisonniers, s'emparait du Palais de l'Industrie et pénétrait les fuyards derrière les Champs-Elysées, jusqu'à la barricade de la place de la Concorde.

LUNDI.

Lundi, à 10 heures du matin, les troupes de Versailles commencèrent à descendre le boulevard Haussman, au haut duquel elles s'étaient arrêtées la veille. En tête marchaient des gendarmes et des marins. Les insurgés se repliaient devant eux, mais se portaient un feu violent du parc Monquerie. Les coups de feu partaient incessamment de derrière des lampadaires, des portes, des maisons, des embrasures des fenêtres. C'est vers Montmartre que les fédérés se retiraient, et dès qu'ils y furent parvenus, ils ouvrirent le feu contre les batteries installées par les Versaillaises.

A midi, les troupes prenaient possession de la place de l'Europe, près du terminus du chemin de fer de l'ouest, sur le chemin de Montmartre. A 4 heures du soir, les insurgés, quoique démoralisés, construisaient encore des barricades. On a fait la remarque qu'à dater de cette heure, les fédérés n'avaient plus avec eux un seul de leurs généraux.

Les nouvelles du conflit qui ont eu lieu en même jour autour de l'Hôtel-de-Ville et dans la rue de Rivoli sont pleinement confirmées par les télégrammes postérieurs à ceux que nous avons déjà publiés. Quand les troupes eurent emporté à la baïonnette la grande barricade de la rue de Rivoli, les insurgés, se voulant du fort d'où ils se rendre, se firent massacrer et moururent les armes à la main. Ils étaient encouragés à cette résistance désespérée par des femmes de Belleville, qui parcouraient leurs rangs en remuant des fusils à ceux qui avaient perdu leurs armes. Il faudra plus d'une semaine, dit une correspondance de Londres, pour recueillir tous les détails du carnage qui a eu lieu dans cette ville.

Dans la soirée de lundi, le général Clinchamp occupa les Batignolles et y prit position.

PARIS, 25 MAI.

Le combat le long de la rue de Rivoli a été très sanglant, et plus de mille cadavres y sont étendus épars de tous côtés. La rue a été prise d'assaut, porte par porte, sous et en dehors des arcades qui recouvrent le trottoir.

Versailles, 25 mai.

Henri Rochefort a été amené à Versailles avec des menottes et étroitement escorté par des gendarmes montés. Il avait sur lui 5,000 francs et beaucoup de bijoux. Il a refusé de répondre aux questions de M. Picard. M. Thiers n'osa pas prendre sur lui de lui accorder son pardon, mais il a demandé au comité d'exercer sa prérogative de grâce.

Londres, 24 mai.

Au dire des journaux de Berlin en date du 21 courant, le général Frabrin